

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 10 (1987)

Heft: 2: Canton du Jura

Artikel: La bâme de Courtemaîche : étude archéologique et paléontologique

Autor: Morel, Philippe / Schifferdecker, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-9052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bâme de Courtemaîche Etude archéologique et paléontologique



fig. 1
Vue de la bâme de Courtemaîche. Le
jalon à droite de l'entrée mesure 1 m.
Blick auf die bâme de Courtemaîche.
Vista sulla bâme di Courtemaîche.

L'Allaine est une rivière qui draine les eaux du pied du Jura dans la région de Porrentruy. Au nord de cette ville, elle coule dans une vallée orientée au nord-est, et elle se jette dans la Bourbeuse, aujourd'hui canal du Rhône au Rhin à l'est de Montbéliard. Sur le territoire suisse, cette vallée peu profonde rappelle par ses falaises et ses forêts verdoyantes les paysages de la Dordogne française, berceau de prestigieux sites préhistoriques.

Dès lors, le regard du passant s'arrête à chaque anfractuosité du rocher, à chaque zone d'ombre pour tenter de découvrir une grotte, un abri sous-roche qui aurait servi de gîte à des peuplades du passé. Bien que plusieurs cavités soient connues depuis très longtemps, peu de travaux de recherches ont été entrepris, ce dont on ne peut que se féliciter aujourd'hui.

Malheureusement, ce n'est guère le cas pour la «Bâme de Courtemaîche» (fig. 1). Cette cavité s'ouvre sur le flanc ouest de la vallée, dans une petite falaise de calcaire rauracien, au niveau des couches dites de Liesberg, à 400 m d'altitude environ, juste au bord de la route (coordonnées : 570.575/257.325).

Cette cavité est de dimensions plutôt restreintes. L'ouverture a la forme d'une ellipse, de 5 m de large sur 1,8 m de haut et se trouve à un point de stratification de deux bancs du rocher. L'action de l'eau est ici indéniable quant à la formation de cette grotte. Le plan (fig. 2) montre que la profondeur habitable correspond à environ 11 m, la largeur moyenne étant de 5 m. De cette surface de 55 m² environ, il faut soustraire les bords où l'on ne se tient assis qu'avec peine. L'orientation sud-est implique que l'ensoleillement n'est guère important. Dès le milieu de la journée, l'ombre occupe l'ensemble de la falaise. Néanmoins le sol de la chambre principale reste sec, même par temps très pluvieux, ce qui n'est pas le cas du diverticule nord, toujours humide.

La conjonction de ces diverses observations (volume, ensoleillement, surface et qualité du sol) implique qu'on ne pouvait guère s'attendre à trouver dans cette grotte ni des dépôts épais (le substrat rocheux étant à très faible profondeur), ni une fréquentation humaine très importante.

Par contre, il est très facile de fermer totalement ou partiellement cet abri et de s'y installer seul ou à quelques-uns pour une saison. C'est d'ailleurs ce que fit «Kimmeschäfer» ou «Kim», en 1933. Vagabond, vannier à l'occasion, amoureux de la dive bouteille, il passa dans cette grotte quelques mois de sa vie. On raconte qu'il dormit quelque fois au bas du talus n'arrivant plus à le gravir et à rejoindre ses pénates.

En fait, ce troglodyte jouissait d'un certain espace, puisque toute la partie la plus éclairée de la cavité avait déjà été vidée naturellement ou artificiellement, avant les premières recherches archéologiques.

Fouilles et stratigraphie

On peut subdiviser les diverses recherches qui eurent lieu dans cette bâme en trois phases :

- Les recherches d'Albert Perronne au cours de l'hiver 1923-1924
- Les recherches des élèves de l'Ecole normale de Porrentruy en 1953
- Les fouilles sporadiques, avec tamisage fin, de Pierre Bigler entre 1974 et 1984

Aucun plan ne fut jamais dressé de l'emplacement des découvertes, aucune altitude ou attribution stratigraphique relevée, si bien que le mobilier archéologique à disposition aujourd'hui ne peut être étudié que sur le plan typologique ou technologique.

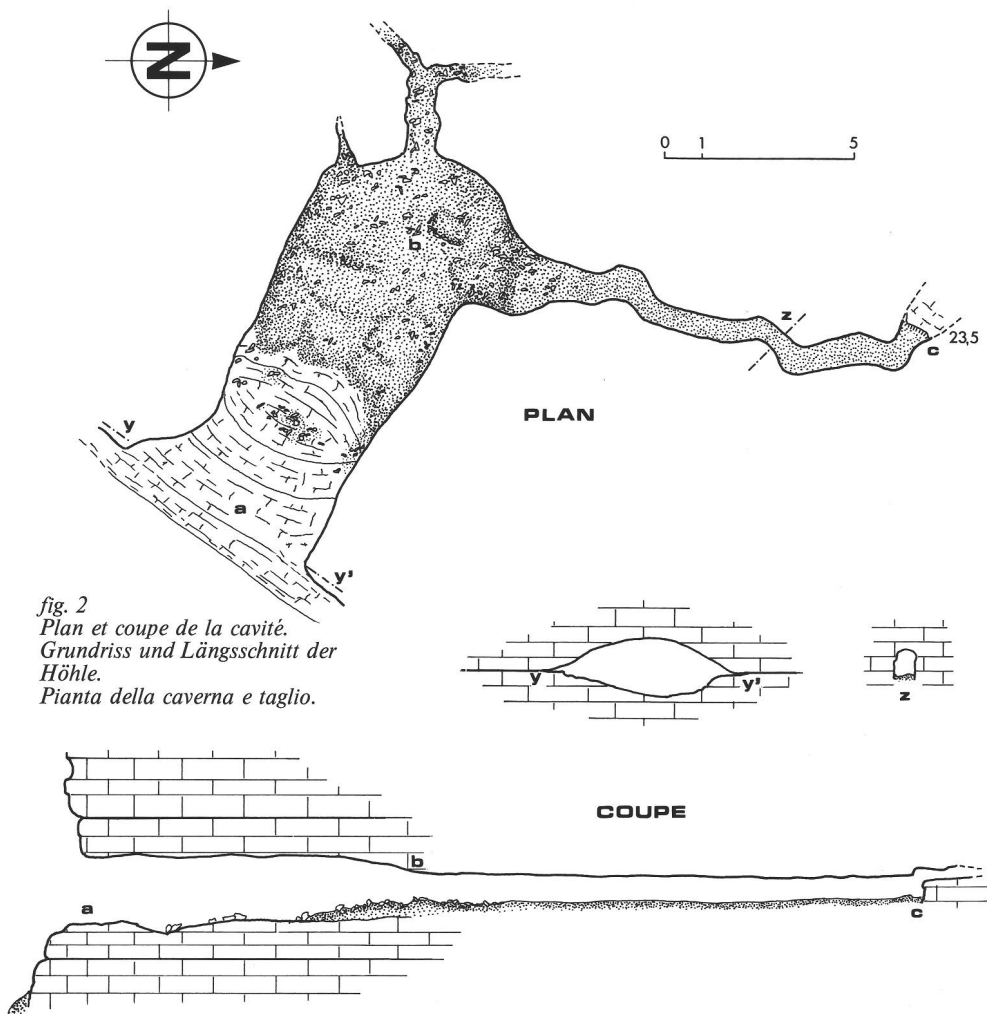


fig. 2
Plan et coupe de la cavité.
Grundriss und Längsschnitt der Höhle.
Pianta della caverna e taglio.

Albert Perronne fouilla la cavité au cours de plusieurs week-ends ou de jours fériés en compagnie de quelques amis de Porrentruy. Par chance, il tint un cahier de notes concernant ses explorations spéléologiques et archéologiques, ce qui permet aujourd'hui de retracer assez précisément le déroulement des travaux. Plusieurs croquis de la caverne donnent l'état d'avancement des recherches (fig. 3).

Sur le plan des lieux avant la première intervention, il faut noter que la zone antérieure de la grotte est déjà libérée de tout sédiment.

A. Perronne se rendit seul, pour la première fois, à Courtemaîche le 23 décembre 1923. Il fut toujours attiré principalement par les diverses galeries, cherchant avant tout à dégager des passages pour tenter une exploration plus profonde du réseau souterrain. La découverte d'objets reste néanmoins un but important de ses fouilles. La seconde journée de travail se déroula le jour de Noël, et les explorations se poursuivirent jusqu'au 8 mars 1924, en compagnie principalement de Georges Froidevaux. Parfois, Perronne y alla avec Theubet, ou Chavanne, Lièvre père et fils (Henri). F.E. Koby (Koby fils) est mentionné pour la première fois le 20 janvier... Koby, impatient de voir la caverne de Courtemaîche, me bringue pour qu'on y aille. Nous partons à 3 h. Koby ne peut résister à l'envie de ramper sur le ventre dans le conduit de la caverne de Courtemaîche (malgré ses habits du dimanche)¹.

Il n'y a guère lieu de mentionner les démêlés qu'A. Perronne eut avec le propriétaire de la caverne. N'ayant pas demandé d'autorisation de fouiller, il s'en tira avec 75 francs d'amende et de frais divers. En compensation, il reçut l'année suivante une somme de 50 francs de la Société Suisse de Préhistoire en tant que subside. Le secrétaire de la Société, alors Eugen Tatarinoff, vint visiter le gisement le 30 janvier 1924, et l'on trouve dans les notes de Perronne cette remarque stratigraphique: »Il (E. Tatarinoff) constate que tout le lehm de la caverne n'est pas une couche archéologique, c'est de la terre remaniée et tous les objets qu'on y a trouvés aussi par conséquent«.

L'hypothèse est alors émise que le site archéologique se trouvait sur le replat, au-dessus de la caverne, vers une chapelle où des sources jaillissent. Le mobilier trouvé dans la caverne aurait été amené là par ruissellement. E. Tatarinoff alla d'ailleurs se promener en ces lieux et découvrit »deux bouts de silex« (taillés?). Diverses analyses sédimentologiques permettraient aujourd'hui de répondre à cette question. Mais, si ce lehm (comprendre: limons argileux et gras) provient du sol au-dessus de la grotte, cela n'implique pas que le mobilier archéologique a suivi le même chemin.

Les données correspondant à ce genre d'observation restent très rares. A. Per-

ronne parle souvent de lehm, mentionnant la présence de quelques galets, probablement d'origine vosgienne, dont on ne sait s'il s'agit de dépôts naturels ou d'objets rapportés par l'homme. Les deux galets qui sont encore dans sa collection ne montrent aucune trace de travail. Les os semblent plus fréquents dans la partie supérieure de la couche. Par place, sous le lehm, ces chercheurs trouvent une couche de cailloux »champêtres«. S'agit-il de pierres calcaires aux arêtes arrondies et rongées par les agents chimiques du sol et l'eau? Les structures notées se résument en »un ancien foyer sur la roche«.

La relative pauvreté des découvertes et le peu d'espoir que les galeries se poursuivent incitèrent à l'abandon de l'exploration, et cela malgré les encouragements d'E. Tatarinoff, qui relevait d'une part qu'il n'y avait pas de néolithique sûr à Courtemaîche (malgré la présence d'une gaine de hache en bois de cerf), d'autre part que la poterie rougeâtre avec ornement était du Hallstatt typique².

En 1953, une équipe d'élèves de l'école normale de Porrentruy, sous la férule du directeur d'alors, Edmond Guéniat, décida de reprendre les recherches; l'Association pour la défense des intérêts du Jura (ADIJ) patronnait ces travaux. Aucune donnée concernant ces fouilles n'est connue actuellement, si ce n'est le maigre compte-rendu publié alors³. Quelques-uns des objets découverts sont conservés aujourd'hui au Musée jurassien des sciences naturelles de Porrentruy⁴, mais la »pointe de flèche, véritable miniature dont la finesse d'exécution suscite l'admiration« a disparu de cet ensemble.

Pierre Bigler, quant à lui, entreprend des recherches sporadiques de 1975 à 1984. Travaillant très minutieusement, triant les sédiments au moyen d'un tamis à maille fine (1 mm), il mit au jour une très intéressante collection, en particulier sur le plan paléontologique. Quelques pièces archéologiques complètent heureusement le mobilier rassemblé par A. Perronne.

Actuellement, la grotte est sous surveillance, pour autant que possible et cela n'empêche malheureusement pas des fouilleurs clandestins d'agir de manière très destructrice (fig. 4). Diverses mesures de sauvetage et de protection sont en cours d'étude.

Les Baumes de Courtemaiche.

(Déc. 1923 - Mars 1924)
Coupes horizontales.

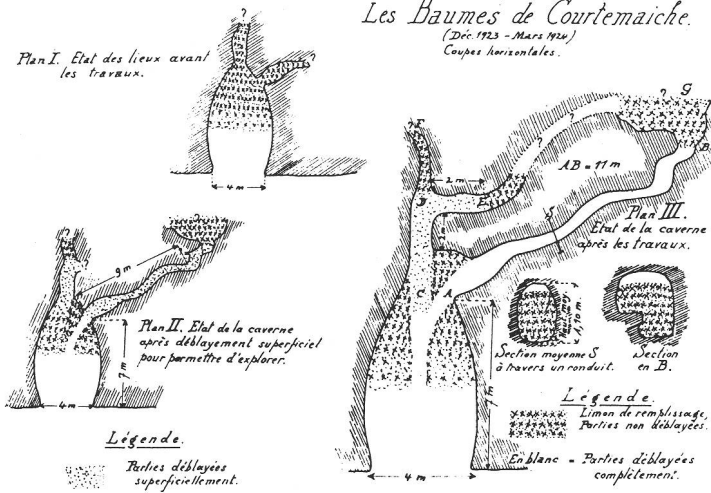


fig. 3
Croquis des fouilles de A. Perronne, 1924.
Grabungsskizze von A. Perronne, 1924.
Schizzo degli scavi di A. Perronne, 1924.

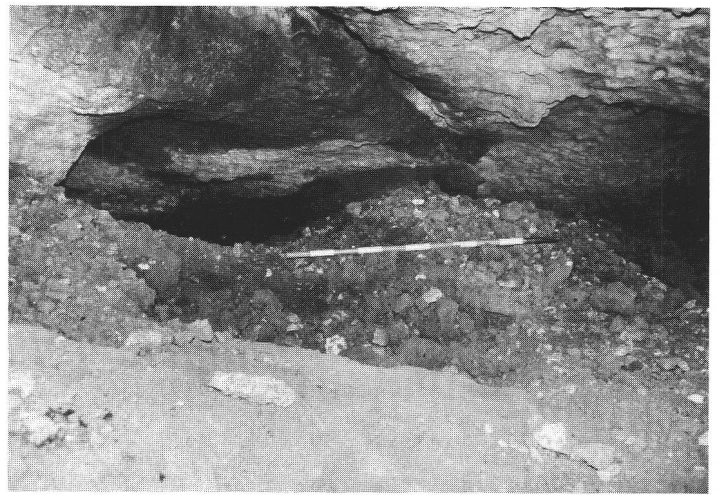


fig. 4
Tas de déblais des fouilles clandestines dans la grotte en hiver 1986/87.
Abraumhaufen, den Raubgräber im Winter 1986/87 hinterlassen haben.
Scarico lasciato da scavatori clandestini nell'inverno del 1986/87.

Le mobilier archéologique

Comme mentionné ci-dessus, l'ensemble de ce mobilier⁵ est hors stratigraphie. Toute association entre diverses pièces est donc purement typologique. On peut tout au plus relever que divers tessons des collections Perronne et Bigler proviennent des mêmes récipients ou sont de technologie proche. Cela prouve au moins que l'origine de ces pièces est bien commune.

Le mobilier néolithique (ou bronze ancien):

Pointe de flèche en silex de couleur beige clair, de forme triangulaire avec un pédoncule cassé. La pointe est ébréchée. La retouche bifaciale est sub-parallèle, envahissante (fig. 5,2). Raclor latéral à retouches unifaciales, marginales sub-parallèles. Cette pièce est taillée dans un matériau siliceux local de qualité médiocre, de couleur blanchâtre. La patine extérieure a pris une teinte gris beige, mouchetée. Sur la face inférieure, cupules dues au feu? La partie distale et le bord gauche sont cassés (fig. 5,1). Eclat cortical de jaspé brun roux, saumon, présentant des retouches d'utilisations unifaces sur le bord latéral droit. Cette pièce est décrite par A. Perronne comme étant une magnifique pointe de flèche (fig. 5,4). Eclat d'une plaquette de silex blanc laiteux. Retouches bifaciales sur un bord. Cortex de couleur rouille. Retouche irrégulière (fig. 5,3). Divers autres éclats. On relève l'absence de lames ou d'éclats laminaires. Un rognon comporte quelques petits enlèvements corticaux qui laissent apparaître un silex local beige rosâtre. Quelques traces d'écrasement montrent qu'il a également servi de percuteur occasionnel.

Extrémité distale de ciseau en pierre (grès quartzitique vosgien?) de couleur rouille foncée, quadrangulaire (fig. 6). Cette technologie fait penser au débitage des lames de haches en aphanite⁶. Gaine de hache à tenon dégagé en bois de cerf (fig. 7). Cette gaine est taillée dans la base d'un bois de chute, une partie de la couronne portant encore une sorte d'appendice qui est un reste du cercle de pierrures. Le ressaut qui marque la limite entre le tenon taillé (on discerne encore quelques traces du travail) et la couronne n'est pas très prononcé. La partie interne spongieuse a totalement disparu, et la douille destinée à tenir la lame de pierre de la hache n'est plus discernable. Il existe également encore en bois de cerf la base d'un bois de chute avec le médaillon et le cercle de pierrures. Cette pièce a probablement été cassée par traction.

Aucun tesson ne paraît pouvoir être rattaché à cet ensemble, que l'on qualifiera plutôt de néolithique final, vu les formes de la pointe de flèche et de la gaine de hache. Il pourrait aussi s'agir de pièces du début de l'âge du Bronze.

La céramique protohistorique:

Tout un ensemble de tessons peut être rapporté à cette époque. On distingue des pâtes plus ou moins grossières, de diverses couleurs. Fragment d'épaulement d'un récipient à pâte fine, noir à l'extérieur. Au dessous de 2 cannelures assez larges, décor de lignes entrecroisées dessinant des losanges verticaux contigus. Ces lignes apparaissent en noir brillant sur fond noir mat (fig. 8,1). S'agit-il des restes d'un décor peint? Y avait-il un placage métallique (étain?) comme cela se rencontre parfois sur les récipients de la fin de l'âge du Bronze?

Plusieurs tessons d'une pâte compacte rouge orange à dégraissant moyen à grossier sont d'une technologie encore peu soignée, même si les surfaces sont relativement bien lissées. Les tessons sont, pour trois d'entre eux, porteurs de cordons à impressions au doigt (fig. 8,2 à 4). Le plus grand est encore pourvu d'une fine nervure en relief à sa partie supérieure. Cette pièce a par ailleurs été publiée par Koby et Perronne qui la datent du Néolithique⁷.

Dans le même type de pâte, il existe un bord assez épais, légèrement évasé, provenant d'une grande jarre à provisions (fig. 9,1). Un autre fragment de bord d'un récipient à embouchure rétrécie et un bas de panse avec amorce d'un fond plat proviennent probablement de la même époque (fig. 9,2-3). Le dégraissant est par contre ici très fin et peu abondant. Plusieurs tessons épars complètent cet ensemble, et présentent toujours la même pâte et des couleurs allant du rouge au brun, en surface et dans l'épaisseur.

Un autre fragment de fond (fig. 10,1) de teinte plus grisâtre provient d'un autre récipient aussi à panse rebondie basse.

Parmi les pièces de plus petites dimensions, il faut signaler, toujours dans une pâte semblable, mais moins épaisse, trois bords d'écuelles ou de coupes. Deux sont à lèvres éversées (fig. 10,2-4). Quelques tessons avec diverses caractéristiques ne sont pas illustrés ici, les fragments étant souvent trop petits pour être correctement orientés. On peut tout au plus mentionner un élément caréné, de couleur noire dans une pâte assez fine, cassée dans l'épaisseur. Un autre fragment de technologie semblable laisse entrevoir un faible épaulement souligné par un très léger cordon. Un seul type d'objet métallique retient l'attention: il s'agit de trois fragments d'une tige de bronze torsadée de 1 mm de diamètre. Rectilignes, ils totalisent une longueur de 4 cm environ. Vestiges d'une épingle? La tige paraît trop fine. On y verrait plutôt les restes d'un bracelet ou d'un autre bijou.

La présence d'un fragment de meule en quartz rouge vosgien laisse croire que la grotte a été occupée, à l'occasion, un certain temps (fig. 11).

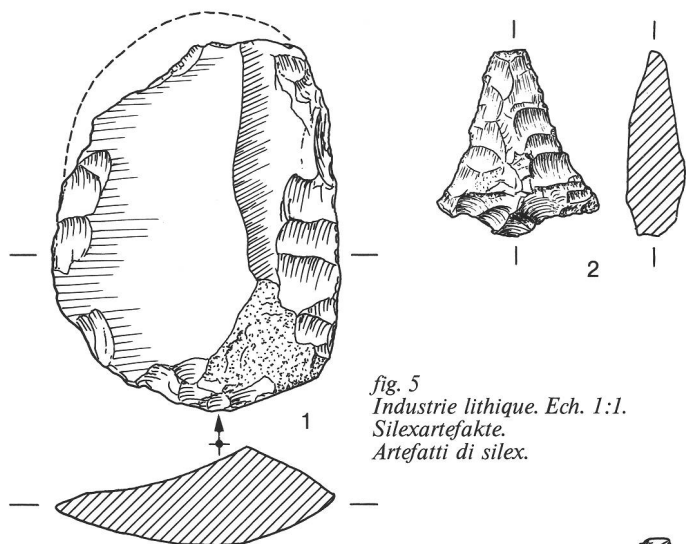


fig. 5
Industrie lithique. Ech. 1:1.
Silexartefakte.
Artefatti di silex.

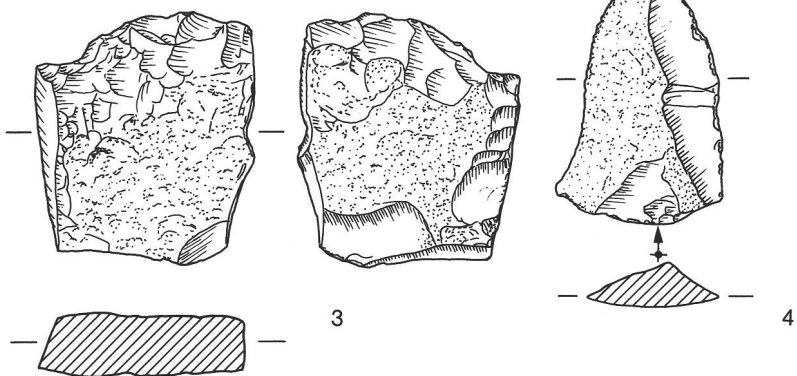


fig. 6
Fragment de ciseau en pierre.
Ech. 1:1.
Fragment eines Meissels.
Frammento di mola.

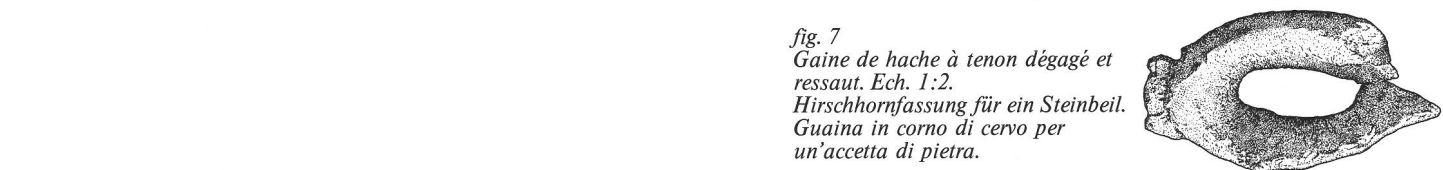


fig. 7
Gaine de hache à tenon dégagé et
ressaut. Ech. 1:2.
Hirschhornfassung für ein Steinbeil.
Guaina in corno di cervo per
un'accetta di pietra.

Interprétation

Faut-il faire un tout de ces éléments et doit-on les attribuer à une seule phase d'occupation? S'agit-il de récipients funéraires? ou de poterie usuelle?

Le manque de données concernant leur disposition dans cette grotte interdit toute recherche dans ce sens, et seules des comparaisons typologiques peuvent orienter les recherches.

Le fil torsadé de bronze, les bords d'écuellenes ou de coupes peuvent être placés aussi bien à la fin de l'âge du Bronze qu'au début de celui du Fer. Les décors de cordon à impressions au doigt existent quant à eux depuis la fin du Néolithique jusqu'au début de l'âge du Fer en tout cas.

Les formes des récipients, à panse très bombée, si l'on se réfère à l'angle du tesson figuré en fig. 8,2 et au bas des panses avec amorce du fond rappellent

les urnes-quilles de l'époque de Hallstatt (Hallstatt C-D). Il faut relever pourtant que des récipients de l'époque des Champs d'Urnes de la fin du Bronze final présentent parfois déjà des panses aussi basses.

Enfin, le récipient en forme de bombe (fig. 9,2), à petit col non dégagé, trouve aussi des parallèles dans le contexte du Hallstatt ancien d'Alsace, et c'est dans cette région, à la même époque également, que le décor en losange (fig. 8,1) est aussi représenté⁸.

La pâte et la technologie présentant une certaine unité, cela permet de penser que les pièces des figures 8 et 9 forment un tout que l'on peut dater, par ces comparaisons typologiques, du Hallstatt C, soit entre 750 et 650 avant J.-C. environ. L'attribution de quelques

éléments au Bronze final reste possible⁹.

Cette datation est très intéressante, puisqu'il s'agit d'un des premiers indices de l'occupation de la région au début de l'âge du Fer. Quelques objets publiés récemment¹⁰ et provenant du Mont Terri, à 12 km de Courtemaîche, attestent une inhumation sur ce site de hauteur vers 600 avant J.-C., au cours de la période dite de Hallstatt D1, soit un peu plus récemment.

Pour clore cette première partie, il faut encore noter la présence de tessons de céramique à pâte grise, assez fine, médiévale, ainsi que des fragments non identifiables d'objets en fer; ces derniers provenant presque tous des fouilles de 1953, il s'agit peut-être des dernières traces du troglodyte du XXe siècle.

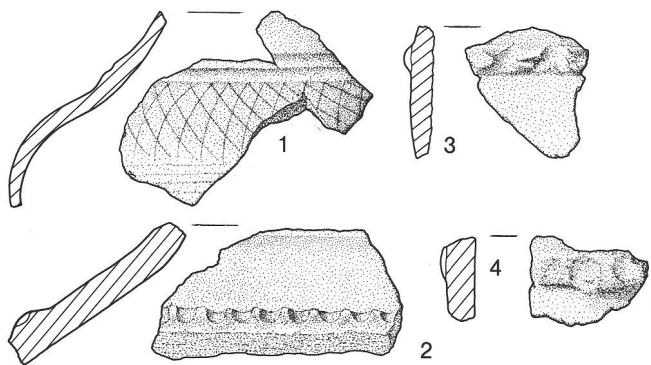


fig. 8
Céramique protohistorique décorée.
Ech. 1:3.
Verzierte prähistorische Keramik.
Ceramica preistorica decorata.

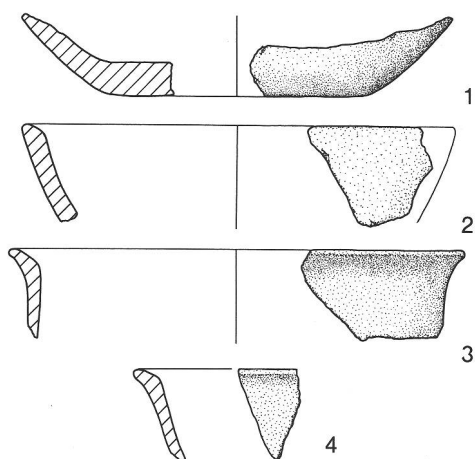


fig. 10
Céramique protohistorique. Fond et bords d'écuelles. Ech. 1:3.
Fragmente prähistorischer Keramik.
Frammenti di ceramica preistorica.

Le matériel paléontologique

Le matériel présenté ici n'a pas été récolté dans des conditions idéales de fouilles et de documentation. Les fouilles anciennes, exécutées principalement par Perronne dès 1923, puis celles de divers amateurs, ont cependant permis de mettre au jour un matériel riche tant du point de vue du nombre d'ossements que de celui des espèces.

Ces objets témoignent d'une occupation humaine au Néolithique et à l'Age des Métaux, mais ils nous montrent qu'à une époque bien plus reculée, au Pléistocène, des Hyènes ont choisi cette cavité comme repaire. Elles y ont gîté avec leurs petits et ramené des morceaux de carcasses de Rhinocéros laineux et de Chevaux.

La position stratigraphique des ossements n'ayant pas été notée, et en restant conscient de la présence du Blai-

reau, fouisseur s'il en est, lequel a sans doute mélangé les ossements des différentes époques, nous nous sommes efforcés, avec l'aide de P. Bigler, de les grouper, soit d'après leur appartenance spécifique, soit d'après leur couleur et leur état de conservation. Les ossements pléistocènes sont en effet plus sombres, virant souvent sur le gris, et portent des taches de dioxyde de manganèse, alors que les vestiges holocènes restent clairs et souvent mieux conservés.

Jusqu'aux fouilles de P. Bigler dans les années 1978-79, aucun des nombreux fouilleurs qui ont tenté leur chance dans cette grotte ne fait mention de couches plus anciennes que celles de l'holocène. Ils ne se sont donc pas rendu compte de leur présence. Apparemment, ils ont dû au moins effleurer les

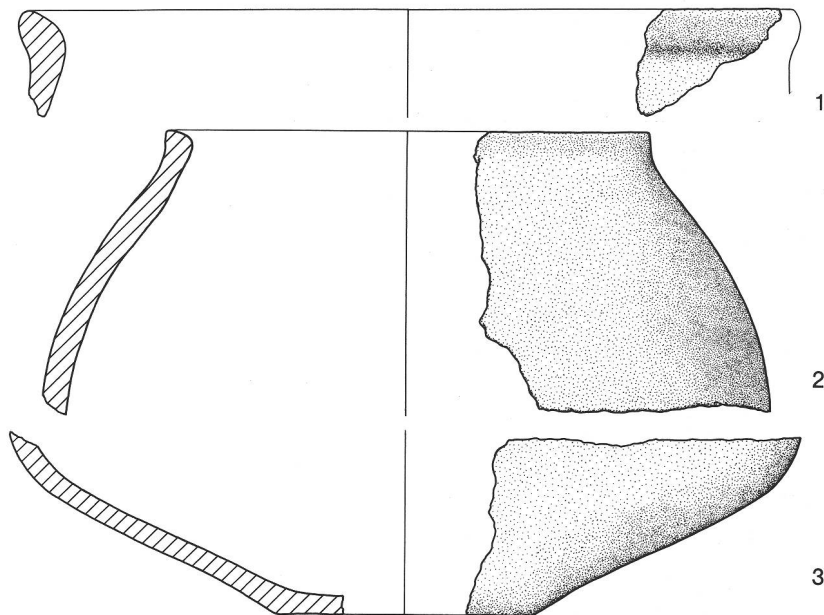


fig. 9
Céramique protohistorique lisse.
Ech. 1:3.
Unverzierte prähistorische Keramik.
Ceramica preistorica non decorata.

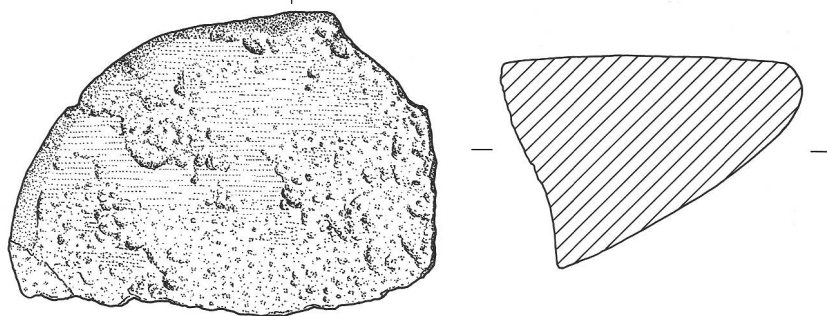


fig. 11
Fragment de meule dormante, en grès quartzitique. Ech. 1:2.
Stück einer Handmühle.
Frammento di un mulino a mano.

dépôts pléistocènes, puisque les collections de Perronne et de l'école normale comportent quelques ossements de Cheval d'apparence nettement plus ancienne et surtout une phalange d'Ours des Cavernes (découverte par Perronne). Ces vestiges sont sans doute restés non identifiés (la plupart n'ont même jamais été lavés...) par leurs découvreurs, car dans le cas contraire, ils les auraient incités à poursuivre leurs recherches.

Notons en plus que Pierre Bigler a été le seul à pratiquer le tamisage des sédiments, ce qui lui a permis de découvrir de nombreux vestiges de microfaune (petits mammifères, batraciens, oiseaux).

Vu le nombre relativement faible de vestiges (trop faible pour une étude statistique) et le caractère nettement trié

fig. 12

Hyène des cavernes, fragment de maxillaire gauche, avec trois prémolaires (P2 à P4). Vues linguale et occlusale.

Stück vom Oberkiefer einer Höhlenhyäne.

Frammento di mascella superiore di una iena delle caverne.

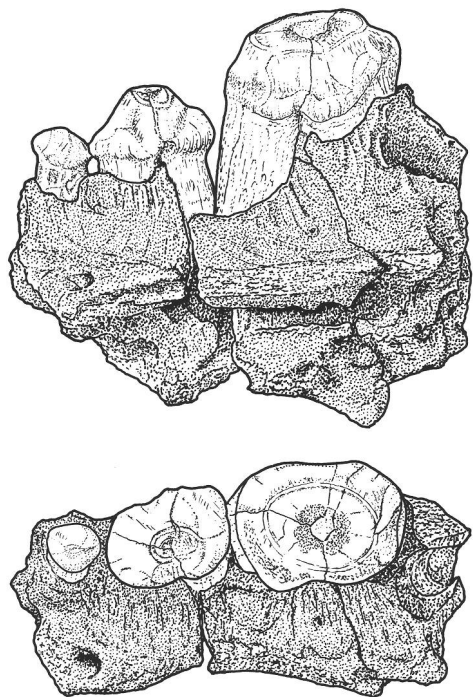


fig. 13

Cheval, 4e prémolaire gauche. Les dessins d'émail sont caractéristiques de l'espèce Equus caballus. Vues linguale et occlusale.

Pferdezahn.

Dente di cavallo.

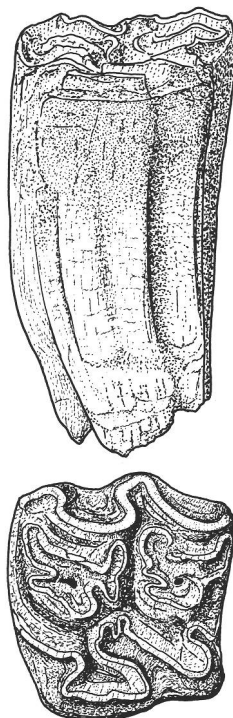
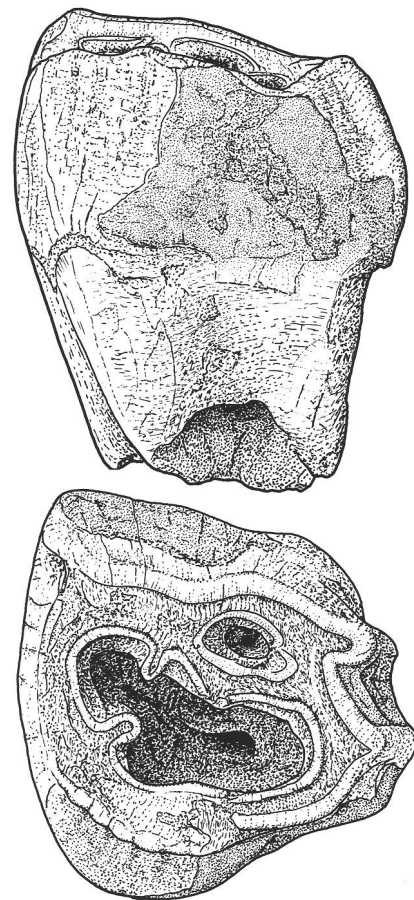


fig. 14

Rhinocéros laineux, première molaire supérieure droite. Les racines sont fortement altérées. Vues linguale et occlusale.

Zahn eines wollhaarigen Nashorns.

Dente di rinoceronte lanoso.



du matériel de certaines fouilles (préférence des crânes, mâchoires et dents), nous n'allons pas donner ici les décomptes précis des vestiges, mais simplement montrer les tendances. Une liste détaillée est en cours d'élaboration actuellement ; elle sera déposée à l'Office du patrimoine historique.

La faune pléistocène

Elle comporte à notre connaissance les espèces suivantes :

- Hyène des cavernes (*Crocuta spelaea*)
- Ours des cavernes (*Ursus cf. spelaeus*)
- Chat sauvage (*Felis silvestris*)
- Lynx (*Lynx lynx*)
- Canidé indéterminé (*Canidae*)
- Cheval (*Equus caballus*)
- Rhinocéros laineux (*Coelodonta antiquitatis*)
- Lièvre indéterminé (*Lepus sp.*)
- Marmotte (*Marmota marmota*)
- Taupe (*Talpa europaea*)
- Campagnol terrestre (*Arvicola terrestris*)
- Lemming à collier (*Dicrostonyx torquatus*)
- Campagnol nordique (*Microtus oeconomus*)

Seule la Hyène des cavernes (fig. 12) a livré un matériel relativement abondant. Ce charognard habitait la caverne,

comme l'attestent plusieurs os portant des traces très caractéristiques de morsures (les Hyènes mangent en effet également les os, dont elles sont capables de broyer les plus gros), ainsi que de petits fragments d'os complètement polis après avoir traversé le système digestif des Hyènes. La fréquence d'ossements de jeunes Hyènes dans ce site est également un indice d'occupation relativement régulière. Les autres espèces présentes ne sont pas forcément toutes à mettre en relation avec la Hyène des cavernes. Les seules espèces dont on peut être sûr qu'elles ont été amenées et mangées par les Hyènes sont le Cheval (fig. 13) et le Rhinocéros laineux (fig. 14). Leurs os portent en effet des traces évidentes de morsures ou de destruction partielle (fig. 15). Pour les autres espèces, leur taille rend une préservation très improbable : il est en effet normal qu'une Hyène, si elle trouve une charogne de taille réduite, la mange totalement, broyant complètement les os. Ceux épargnés lors du repas d'une Hyène sont de taille importante ; elle

n'a pas pu les finir ou complètement les digérer.

Les petits carnivores et la Marmotte pourraient donc bien être des hôtes occasionnels de la grotte, comme l'Ours des cavernes (fig. 16). Pour ce qui est des petits rongeurs (fig. 17), ils sont sans doute attribuables à des rapaces, qui les ont introduits sur le site sous forme de pelotes de réjection. Cette faune peut nous donner quelques indications sur le climat qui régnait à l'époque de formation de ce dépôt. La Hyène, le Cheval, le Rhinocéros laineux, la Marmotte, le Lemming à collier et le Campagnol nordique sont autant d'espèces habitant les espaces dépourvus de vraies forêts, tels la steppe, et traduisent un climat nettement froid¹¹. Certains animaux comme le Chat sauvage, le Lynx (fig. 18), sont actuellement plutôt des habitants de la forêt, sans pour autant en être complètement tributaires¹². Les autres espèces sont relativement ubiquistes, même si elles ne sont pas aussi

fig. 15
Os long indéterminé de Rhinocéros(?). Les fortes altérations de ce fragment indiquent qu'il a été partiellement broyé par une Hyène des cavernes. Ech. 1:1.
Von Hyänen benagter Nashornknochen.
Osso di rinoceronte roso da iene.

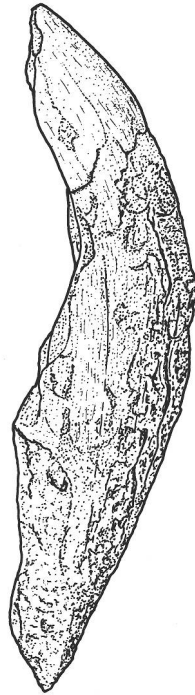


fig. 16
Ours des cavernes. Fragment de canine, fortement altérée. Ech. 1:1.
Höhlenbärzahn.
Dente di orso delle caverne.

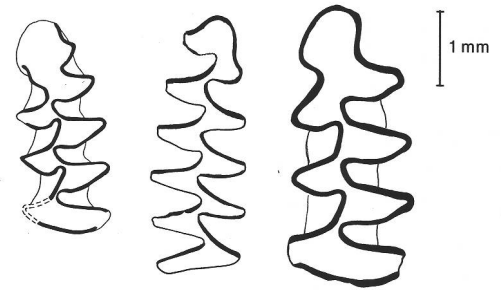


fig. 17
Rongeurs. Dessins de la face occlusale de la première molaire inférieure. Agrandi.
Blick auf die Kaufläche verschiedener Nagetiermolare.
Vista sul piano masticatore di denti molari di vari roditori.

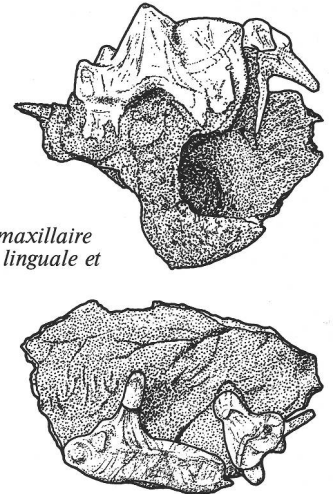


fig. 18
Lynx. Fragment de maxillaire avec P2 et P3. Vues linguale et occlusale. Ech. 1:1.
Luchszahn.
Dente di linco.

Datation: Il est pour l'heure difficile, sans datation absolue, d'attribuer cette faune à une ou l'autre des phases du Würm (il est fort possible que la méthode du C14 soit insuffisante pour ce site, car elle ne peut dépasser env. 60000 ans). Nous nous contenterons modestement de la situer quelque part entre le début du Würm (vers 80000 ans BP) et la dernière poussée glaciaire, qui donne la limite supérieure (vers 20000 ans BP)¹³.

Un site de France voisine, l'Aven de Romain-la-Roche¹⁴, pas encore publié complètement, a livré une faune abondante qui rappelle sur plusieurs points celle de Courtemaîche. La liste des micromammifères, parmi lesquels figurent tous ceux de Courtemaîche, a permis de dater provisoirement ce remplissage au Würm II, soit entre 60000 et 40000 ans avant notre ère. Malheureusement, la faune de Courtemaîche est trop parcimonieuse pour offrir une base statistique convenable et permettre des comparaisons fiables.

Avant de clore la partie pléistocène, il

est important de souligner que cet ensemble est tout à fait exceptionnel sur le territoire suisse puisqu'on ne connaît que quelques rares repaires de Hyènes, dans la vallée de la Birse, dont la grotte de Schalberg, près d'Aesch BL, est la plus connue¹⁵.

La faune holocène

Les dépôts holocènes, ou post-glaciaires, ont essentiellement livré des ossements de mammifères ayant habité la grotte (Blaireau, Renard, Chat sauvage occasionnellement, et Rhinolophe petit fer-à-cheval) et de leurs proies. Les restes de nourriture attribuables aux Hommes du Néolithique et des Ages des métaux sont nettement plus rares; ils se distinguent des autres par leur plus forte fragmentation.

Les fragments abandonnés par l'Homme appartiennent au Boeuf domestique, au Cochon (peut-être au Sanglier), au Mouton et à la Chèvre. Il est difficile de déterminer si les os de Lièvre et ceux

»froides« que les premières. On peut signaler en outre que le Campagnol terrestre est rattaché à un milieu humide, comme d'ailleurs le Campagnol nordique. Il semble donc que cette faune ne soit pas tout à fait homogène dans son ensemble.

La diversité de la faune semble refléter les divers aspects d'un paysage variable. Mais il ne faut pas perdre de vue le fait qu'il est impossible pour ce site de garantir une homogénéité stratigraphique. Ceci est dû d'une part à la qualité des fouilles (quand il s'est vraiment agi de fouilles), et d'autre part à la présence du Blaireau, fouisseur déjà mentionné.

des oiseaux (Merle, petit passereau indéterminé) ont été apportés par l'Homme, à cause de la rareté des fragments – en tout cas, aucune trace de prélèvement de viande (incisions) ou de désarticulation n'est à signaler sur le matériel en présence. Ces petits ossements pourraient tout aussi bien avoir été apportés par les Renards ou les Blaireaux. Notons de plus la présence probable de rapaces dans la grotte, révélée par les divers vestiges de micromammifères (Taupe, divers rongeurs indéterminés) et de batraciens, indéterminés.

Le Blaireau, animal richement représenté comme le Renard, fut un habitant régulier de la grotte. Il est probable que les espèces se sont succédées alternativement, le Renard ayant occupé les terriers creusés par le Blaireau dans le sédiment à l'intérieur de la grotte. Il faut mentionner à ce propos que ce dernier n'habite jamais de grandes cavités comme la Bâme sans les aménager à son goût et à ses dimensions. Il paraît sûr qu'il n'aurait pas fréquenté la grotte si elle n'avait pas renfermé une épaisse couche de sédiment où creuser son terrier. Actuellement, cette couche a, en grande partie, disparu.

Avenir de la grotte

Comme cela a été relevé dans la première partie de cette étude, le remplissage de cette grotte subit malheureusement l'assaut des fouilleurs clandestins; ils détruisent peu à peu les derniers témoins de la stratigraphie qui présentent un intérêt paléontologique indéniable, même s'il y a des mélanges dans les couches les plus récentes. Par ailleurs, il est possible que quelques-uns des silex rattachés au mobilier néolithique soient plus anciens, notamment le raclor latéral. Un seul objet hors stratigraphie est insuffisant pour affirmer la présence de l'homme au Paléolithique dans cette cavité, mais cette hypothèse ne doit pas être écartée. L'occupation au début de l'âge du Fer, même si elle reste discrète, est également un nouveau jalon dans l'histoire de la région, puisqu'il s'agit là des premiers objets de cette époque rencontrés dans le Canton du Jura.

On peut conclure en espérant que la population jurassienne d'aujourd'hui prendra conscience de la valeur des gisements archéologiques et qu'elle les respectera au mieux dans l'avenir.

Illustrations:

fig. 1 et 4 photos F. Schifferdecker, fig. 2 extrait de R. Gigon et R. Wenger, Inventaire spéléologique de la Suisse II, Canton du Jura (1986), fig. 5 à 14, 16 dessins R. Wenger, fig. 15 photo R. Wenger, fig. 17 dessins Ph. Morel et G. Bessire.

- 1 Premier cahier des notes manuscrites d'Albert Perronne, 1923-1924. Un exemplaire photocopié de chaque cahier, en cours de dactylographie, est déposé dans les archives de la Section d'archéologie de l'Office du patrimoine historique à Porrentruy.
- 2 E. Tatarinoff communiqua ces travaux par une courte notice dans l'ASSPA 16, 1924, p. 123. Il mentionne là une présence néolithique.
- 3 Les Intérêts du Jura, bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura 25, 1954, p. 91.
- 4 Que M. Guenat, conservateur de ce musée, reçoive ici nos remerciements sincères pour l'accueil et la confiance qu'il nous a témoignés tout au long de nos recherches dans ces anciennes collections.
- 5 Le mobilier des fouilles de A. Perronne a été donné par sa fille en 1985 à l'Office du patrimoine historique. Celui des recherches de 1952 a abouti, après bien des pertes, au Musée jurassien des sciences naturelles de Porrentruy. Pierre Bigler conserve encore sa collection chez lui à Villars-sur-Fontenais.
- 6 J.-F. Piningre, Le problème de l'aphanite en Franche-Comté et dans les régions limitrophes (1974).
- 7 F.-Ed. Koby et A. Perronne, Le Néolithique en Ajoie, Actes de la Société jurassienne d'Emulation 1934, p. 161-203.

- 8 J.P. Millotte, Les civilisations de l'Age du Fer dans l'Est de la France. La Préhistoire française II (1976) p. 837-846. Voir en particulier les fig. 1 et 2.
- 9 La problématique du passage du Bronze final au Hallstatt ancien, selon la terminologie française, est relativement compliquée. P. Pétrequin, dans son ouvrage «La grotte des Planches-près-Arbois, Proto-Cortaillod et âge du Bronze final» (1985), dresse un bilan aux pages 213-216. Ces considérations peuvent très bien correspondre au mobilier qui nous occupe ici et l'on pourrait admettre qu'il forme un tout.
- 10 G. Kaenel, F. Müller, A. Furger-Gunti, L'occupation celtique du Mont Terri (Jura) sur la base d'anciennes collections jurassiennes. ASSPA 67, 1984, p. 95-122. Voir la fig. 3.
- 11 Les Rongeurs sont souvent rattachés à un biotope relativement restreint. Pour plus de détails sur leur signification climatique, voir J. Chaline, Les Rongeurs du Pléistocène moyen et supérieur de France. Cahiers de Paléontologie 1972. – La détermination des Rongeurs est due à Gérard Bessire que nous remercions vivement.
- 12 On les trouve en effet souvent associés à des faunes froides: M.-F. Bonifay, Les Carnivores, in: Boubée (édit.), Faunes et Flores Préhistoriques (1966) p. 379-380.
- 13 Voir W. von Koenigswald, Die Säugetierfauna des süddeutschen Pleistozäns, in: H. Müller-Beck (Hrsg.), Urgeschichte in Baden-Württemberg (1983) p. 167-216. On trouvera dans ce texte un excellent résumé de la chronologie des faunes.
- 14 P. Paupe, L'Aven de Romain-la-Roche, Fouilles 1983. Actes de la Société jurassienne d'Emulation 87, 1984, p. 271-295.
- 15 E. Kuhn-Schnyder donne dans UFAS I (1968) p. 59, les indications bibliographiques concernant ces sites à Hyènes, et un résumé des listes paléontologiques correspondantes.

Die bâme de Courtemaîche, Archäologie und Paläontologie

In der bâme de Courtemaîche wurde seit 1923 mehrmals gegraben, aber die Funde noch nie vollständig untersucht. Unter den Knochen finden sich pleistozäne Tiere wie Wollhaariges Nashorn, Hyäne, Pferd usw.

Die archäologischen Reste stammen aus dem späten Neolithikum oder der frühen Bronzezeit. Keramik der frühen Eisenzeit (Hallstatt C) bildet für diese Epoche bis heute das einzige Zeugnis menschlicher Anwesenheit in der Region.

La bâme di Courtemaîche, archeologia e paleontologia

Nella bâme di Courtemaîche hanno avuto luogo diversi scavi dal 1923 in poi, ma il materiale trovato non è mai stato determinato completamente. Fra l'ossame si trovano animali del pleistocene come rinoceronte, iena, cavallo ecc.

I resti archeologici invece sono del neolitico superiore o del bronzo iniziale. La ceramica del Hallstatt (Hallstatt C) è fino ad oggi l'unico documento della presenza umana nella regione a quest'epoca.

S.S.

Ce cahier spécial d'Archéologie suisse est consacré au Canton du Jura. Comme Bernard Prongué le relève ci-après, l'archéologie est encore en voie d'organisation sur le plan administratif. L'assemblée générale de la SSPA dans le Jura offre ainsi l'heureuse occasion de dresser un premier bilan. Celui-ci est établi sur la base d'anciennes et de nouvelles découvertes qui n'avaient pas été prises en considération jusqu'à ce jour.

Les savants des générations passées ont posé le fondement et le point de départ de nos connaissances. Or, maintenant déjà des fouilles et des découvertes nouvelles, qui confirment parfois les anciennes données, viennent éclairer la mosaïque de l'histoire jurassienne. Cette histoire s'est développée dans une étroite interdépendance surtout avec le Nord et l'Ouest, grâce à une situation géographique de transit favorable.

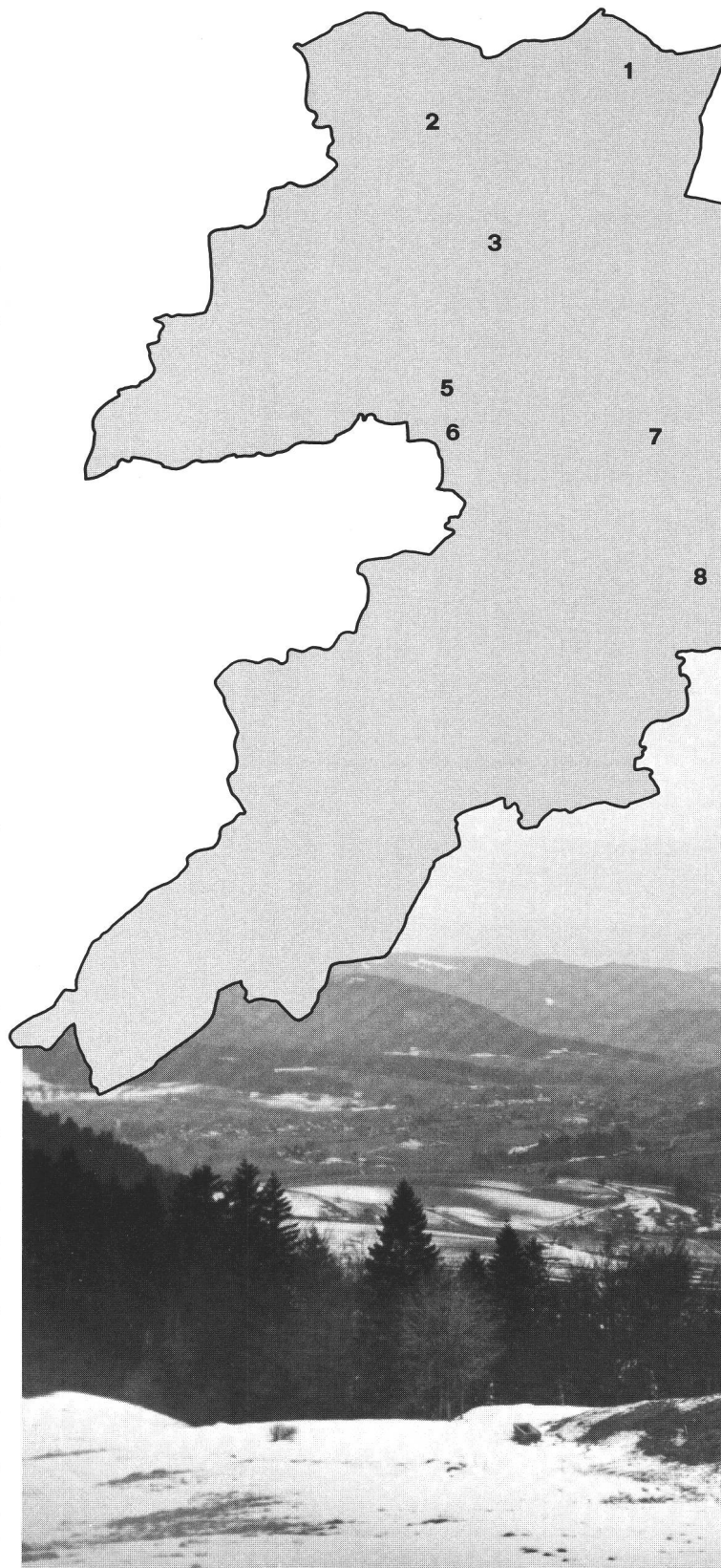
Les traces les plus anciennes relevées dans ce pays appartiennent aux premières périodes de l'occupation humaine du territoire suisse. Il y a plus de 50000 ans, les hommes du Néandertal recherchaient du silex sur les pentes de la région de Löwenbourg. A l'époque mésolithique, les chasseurs et cueilleurs s'installent dans les grottes et abris sous-roche le long des rivières poissonneuses. Aux temps néolithiques, à Löwenbourg encore, une mine de silex est exploitée de manière intensive. Là, gisait un des matériaux les plus importants pour la fabrication des outils avant les âges des métaux. De l'époque du Bronze, on connaît dans le Jura de nombreux sites de hauteur et aussi des traces dans les cavernes proches des rivières. Le Roc de Courroux est le site connu le plus important. L'âge du Fer n'a fourni que peu d'indices jusqu'à présent, bien que le sol soit riche en minerai de fer. S'agit-il d'un état consécutif au manque de recherches? Ou la région vit-elle alors dans l'ombre d'autres routes et pouvoirs régionaux? Au premier siècle avant J.-C., des Celtes occupent entre autre le Mont Terri en Ajoie.

La période romaine est une époque brillante de l'histoire jurassienne. Grâce aux routes reliant l'Italie au Rhin (dont celle de Pierre Pertuis à Tavannes), le Jura est en relation avec les centres de la puissance et de la culture romaines. La fertilité des lieux invite colonisateurs et indigènes à investir. Le Jura leur doit toute une série de Villae rusticae. Certaines se développent alors somptueusement, comme à Vicques ou à Develier.

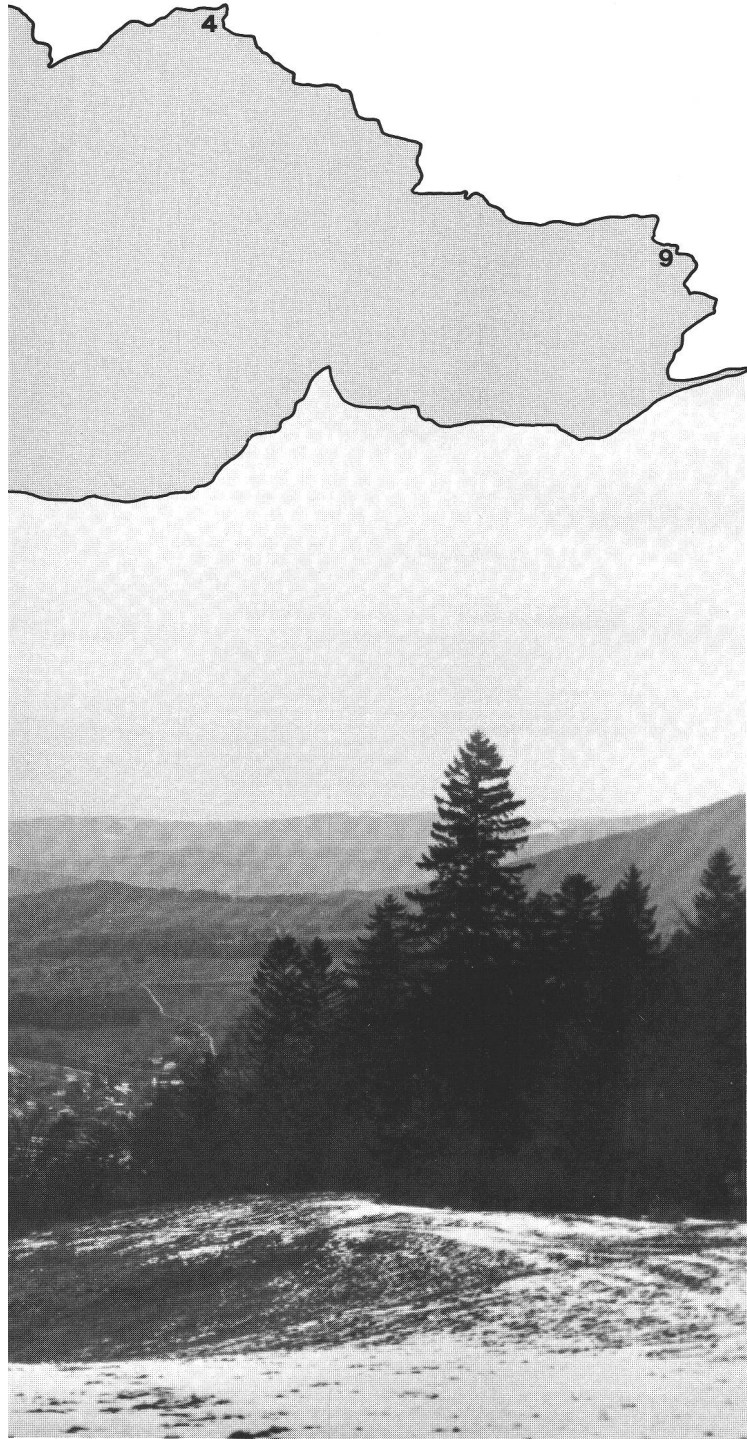
Certes, les époques conflictuelles du IIIe siècle sonnent la disparition de beaucoup de ces villas. Dans le Jura toutefois, quelques-unes d'entre elles, attenantes aux principales voies de circulation, restent habitées et exploitées jusqu'à la fin de l'Antiquité. Certaines sont même à l'origine de villages du Haut Moyen Age.

En 534, le Jura est rattaché à l'Empire franc. La fondation du monastère de Moutier-Grandval, vers 640, constitue un autre point de repère de l'histoire du pays. Sous la conduite de saint Germain et de ses moines, la vie religieuse s'épanouit. Les nouveaux villages et les nouvelles routes qui apparurent sont à l'origine de certains aspects du Jura d'aujourd'hui.

Et même si, dans des temps plus récents, bien des choses changent, deux éléments restent caractéristiques de l'histoire du Jura. D'une part, il s'agit d'une région riche et fertile, propice à un développement local; d'autre part d'importantes voies de pénétration favorisent sans cesse les échanges avec les régions extérieures.



- 1 Bonfol/Cras Chalet
- 2 Courtemaîche/La Bâme
- 3 Porrentruy/En Solier
- 4 Pleigne/Löwenburg
- 5 Bressaucourt/Bâme aux Pirotas
- 6 Ocourt/Montvoie
- 7 Saint-Ursanne/Saint-Pierre
- 8 Glovelier/Bone en Bez
- 9 Montsevelier/La Chèvre



Dieses Sonderheft der Archäologie der Schweiz ist dem Kanton Jura gewidmet. Zwar ist im jungen Kanton Jura, wie Bernard Prongué anschaulich schildert, die offizielle Kantonsarchäologie noch im Aufbau begriffen. Die Generalversammlung der SGUF im Jura bildet aber willkommenen Anlass, eine erste Bilanz aus neuen und auch älteren, bisher nicht beachteten Funden und Fundstellen vorzulegen.

Die Arbeiten früherer Forschergenerationen bilden Basis und Ausgangspunkt unserer Kenntnisse. Schon jetzt sind mit neuen Ausgrabungen und Forschungen unerwartete oder auch bestätigende Resultate in das Mosaik der jurassischen Geschichte einzufügen, eine Geschichte, die durch die verkehrsgeographische Situation begünstigt, sich in enger Verflechtung vor allem mit dem Westen und Norden entwickelte.

Ihre Spuren führen zu einigen der frühesten Zeugnissen menschlicher Anwesenheit im Gebiet der heutigen Schweiz: Neandertaler suchten vor mehr als 50000 Jahren die an Feuerstein reichen Hänge bei der Löwenburg auf. Im Mesolithikum bewohnten Jäger und Sammler die Höhlen und Abris entlang der fischreichen Flüsse. Im Neolithikum wurde bei der Löwenburg in intensivem Bergbau Silex ausgebeutet, das wichtigste Rohmaterial zur Werkzeugherstellung vor der Metallzeit.

Aus der Bronzezeit sind im Jura mehrere Siedlungen auf Anhöhen und wiederum Reste in flussnahen Höhlen bekannt. Als wichtigster Fundplatz sei der Roc de Courroux erwähnt. Die Eisenzeit hat anscheinend im Jura am wenigsten Spuren hinterlassen, trotz der reichen Bohnerzvorkommen – eine Forschungslücke, oder lag damals das Gebiet im Schatten anderer Routen und Herrschaftsbereiche? Im 1. Jahrhundert v. Chr. lebten Kelten u. a. auf dem Mont Terri in der Ajoie.

Die Römerzeit wird eine glanzvolle Epoche in der Geschichte des Jura. Durch die Fernstrasse (sie führte bei Tavannes durch die Pierre Pertuis) von Italien zum Rhein bestanden stets Verbindungen mit den Zentren römischer Macht und Kultur. Die fruchtbaren Siedlungskammern zogen vermögende Investoren an. Ihnen verdankt der Jura eine ganze Reihe zum Teil einst prächtig ausgestatteter Villae rusticae, von denen aus das Umland bewirtschaftet wurde, denken wir an Vicques und Develier. Zwar bedeuteten die kriegerischen Zeiten des 3. Jahrhunderts für viele dieser Gutshöfe das Ende, aber gerade im Jura blieben entlang den Fernstrassen einige Villen bis weit in die Spätantike bewohnt und bewirtschaftet, oder bildeten gar die Keimzelle frühmittelalterlicher Dörfer.

Im Jahre 534 kam der Jura zum fränkischen Reich. Einen weiteren Meilenstein in der Geschichte des Jura bildet die Gründung des Klosters Moutier-Grandval um 640. Unter dem Heiligen Germanus und seinen Mönchen blühte das religiöse Leben auf. Es entstanden im frühen Mittelalter aber auch neue Dörfer und neue Strassenverbindungen, die bis heute das Siedlungsbild des Jura prägen.

Auch wenn in späteren Zeiten noch Vieles sich änderte, bleiben doch zwei Elemente für die Geschichte des Jura bestimmend: fruchtbare Siedlungskammern, die eine lokale Entwicklung begünstigen, und wichtige Fernstrassen, die stets von aussen Neues bringen.